

LA « CARTE GÉNÉRALE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE EN ITALIE ET DANS LES ALPES... » DE BACLER D'ALBE (1798) ET SA NUMÉRISATION

Un exemple de la reproduction des documents de format exceptionnel aux Archives nationales

par Nicolas Dion et Nadine Gastaldi

Archives nationales
59 rue Guynemer 93380 Pierrefitte-sur-Seine
nicolas.dion@culture.gouv.fr
nadine.gastaldi@culture.gouv.fr

La reproduction de documents d'archives, pour protection ou diffusion, est une des actions majeures des Archives nationales dans leur mission de valorisation des documents d'archives auprès de tous les publics ainsi que de leur mise à disposition comme sources de la recherche et comme patrimoine. Dans ce cadre, la photographie et la restitution numérique des documents de très grand format représentent un défi matériel et technique face auquel le pôle Image des Archives nationales a développé, grâce à des installations et des équipements de plus en plus performants, un savoir-faire renouvelé qu'il paraît utile de partager. La reproduction d'un exemplaire exceptionnel de la « Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes... » – éditée à Milan en 1798 par le général, cartographe et peintre Bacler d'Albe, chef du cabinet topographique personnel de Napoléon Bonaparte de 1796 à 1814 – a constitué une mise en pratique particulièrement signifiante de cette compétence spécifique. Ce document, qui appartient au fonds privé du maréchal Suchet d'Albuféra (384AP), offrait, en effet, de nombreuses difficultés à surmonter : l'extrême finesse de la gravure, la présence de rares touches de couleurs dispersées dans un vaste ensemble en noir et blanc, le montage sur une lourde toile et, enfin, des dimensions hors norme (331 x 309 cm).

The reproduction of documents is a major action in the process of their preservation and diffusion. Large formats are especially challenging and require a know how which the Archives Nationales have developed and are willing to share. The digitalization of an exceptional copy of " the general map of the war scenery in Italy and in the Alps" drawn by Bacler d'Albe (1798) has been a significant example of this implementation due to the extreme fineness of the engraving, the touches of colors scattered within a black and white broad decor, the canvas mount and the outstanding dimensions (331x309 cm).

De la restitution d'une grande carte par couture numérique

L'atelier photographique des Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine

L'installation progressive des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine dès juin 2012 a été l'occasion d'une refondation de l'institution, avec pour corollaire une réorganisation fonctionnelle des espaces de travail. Le nouvel atelier photographique s'est vu doté d'équipements performants afin d'assurer la reproduction numérique des documents d'archives, quels que soient leur format, forme et typologie

documentaire (registres, monographies, imprimés, manuscrits, dessins, transparents, objets, etc.). Des campagnes de numérisation ont ainsi pu être engagées sur de vastes corpus de grands formats (plans du domaine de Versailles sous l'Ancien Régime (projet Verspera), cartes et plans de l'ancien département de la Seine, affiches de la guerre d'Espagne, cartes de l'expédition australe de Nicolas Baudin, etc.). Des documents difficilement communicables à cause de leur taille et de leur fragilité sont désormais accessibles sous forme de fichiers de haute qualité substituables aux originaux.

Outre un studio grand format (fig. 1) muni d'un plateau aspirant, l'atelier photographique dispose



Figure 1 : studio grand format, avec station informatique et plateau aspirant (surface en tôle perforée permettant de maintenir les documents par aspiration) (© Archives nationales, France)



Figure 2 : studio dédié aux très grands formats (© Archives nationales, France)

d'un espace dit « double hauteur » (fig. 2), dédié à la photographie des formats supérieurs à 2 m sur 3 m.

Le dispositif de prise de vue s'y compose d'une chambre à dos numérique fixée sur un pied à colonne, et de flashes électroniques munis de boîtes à lumière assurant une diffusion homogène sur l'ensemble du plateau. Ce dernier, magnétique, d'une surface de 5 m de largeur sur 3,30 m de hauteur, permet de maintenir les documents à l'aide d'aimants, telle la *Carte du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes* (fig. 3).

La numérisation de la *Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes*

La carte de Bacler d'Albe est composée de 120 rectangles gravés de 32,6 cm sur 25,6 cm, assemblés sur une même toile afin d'en faciliter le pliage et le transport. Ainsi le premier défi technique a consisté à manipuler ce chef-d'œuvre topographique, depuis sa boîte de rangement dans laquelle se replient les 120 rectangles (fig. 4), jusqu'au plateau. Pour mémoire nous n'étions pas moins de trois photographes et autant de restaurateurs à coordonner nos gestes pour cette mise en place.

On sait que toute image numérique est composée d'une matrice de pixels, ou éléments d'image. La norme adoptée aux Archives nationales pour une qualité dite de « conservation » des très grands formats (au-delà de 3 m x 2 m) est fixée à 150 pixels par pouce. Il s'agit du rapport de résolution de l'image. Ainsi, si on se rapproche de l'infiniment petit d'un pouce (soit 2,54 cm), on visualisera 150 pixels alignés côte à côte (fig. 5). Le nombre de pixels du capteur numérique, soit 80 millions, occasionne alors une taille réelle d'image de x pouces, équivalent à 1,74 m sur 1,31 m.

Or la carte de Bacler d'Albe mesure 3,31 m sur 3,09 m. L'opération a donc nécessité 9 prises de vues afin de couvrir l'ensemble du document (fig. 6). Le pied à colonne permet un déplacement précis de la chambre sur les deux axes horizontal et vertical. On prend soin de garder une zone de chevauchement d'environ 15 % entre chacune des images. En effet, cela permettra au module d'assemblage Photomerge (issu du logiciel Photoshop) de reconnaître des groupes de pixels identiques, de s'y frayer un chemin pour finalement fusionner l'ensemble des images entre elles (fig. 7 et 8). Cette couture numérique s'opère de façon automatique, mais il peut nous arriver de devoir reprendre la main sur le processus, lorsque le calcul des algorithmes achoppe sur des détails à la fois trop fins et trop nombreux. À fort grossissement on « repositionne » les images une à une, en faisant

se correspondre les zones de chevauchement à l'aide des outils « déplacement » et « transformation manuelle ». Une homogénéisation de la colorimétrie est également nécessaire pour aboutir à une image équilibrée.

Il ne faudrait pas oublier les aimants, qui n'ont pas d'autre rôle que de maintenir le document pour la prise de vue. Ils ont donc été effacés lors d'une étape de retouche précédant l'assemblage final. Lorsqu'un aimant se trouve dans le champ optique, on dédouble l'image, en déplaçant uniquement l'aimant entre les deux prises de vues de même cadrage. Via le logiciel Photoshop, les deux images sont ensuite « chargées dans une pile ». On obtient deux calques superposés. On efface l'aimant sur le calque supérieur correspondant à la première image. Cette suppression de pixels permet de faire apparaître la zone du calque inférieur correspondant à la seconde image où l'aimant a été déplacé. Pour terminer l'opération il suffit « d'aplatir les calques », c'est-à-dire de les fusionner en une seule et même image (fig. 9). La retouche a été exécutée sans destruction, perte, rajout ni modification d'informations.

Le fichier final, de format TIFF, ne pèse pas moins de 3,03 GO. Il aura nécessité deux journées de travail. Il reproduit les qualités physiques intrinsèques de la carte (taille réelle, rendu des matières, finesse des traits, couleurs). C'est au respect de ces normes de restitution qu'il peut prétendre se substituer au document original, en rendant compte des milliers de détails (signes et noms de lieux gravés), dont certains demeurent quasiment illisibles à l'œil nu.

La « Carte du théâtre de la Guerre en Italie et dans les Alpes... »

Son auteur, Louis-Albert-Guislain Bacler d'Albe (1761-1824)

Louis-Albert-Guislain Bacler est né à Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) de Philippe-Albert-Hector Bacler et de Cécile-Anne Delattre ; son père étant alors quartier-maître trésorier du 7^e régiment d'artillerie de Toul. Destiné à une carrière militaire, il suivit en conséquence des cours aux écoles d'artillerie de Strasbourg et de Grenoble. Mais à 15 ans, il fut contraint de venir seconder son père dans ses fonctions de premier commis des Postes aux lettres à Amiens, obtenues après la retraite militaire de celui-ci en 1772 (par tradition familiale, ce dernier avait, d'ailleurs, déjà été brièvement directeur des Postes à Saint-Pol avant son entrée dans l'armée). Cependant, lors de ses



Figure 3 : Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes : vue d'ensemble
(© Archives nationales, France)



Figure 4 : Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes : un rectangle gravé - lac Léman
(© Archives nationales, France)



Figure 5 : Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes : visualisation des pixels - lieu-dit Rosa
(© Archives nationales, France)

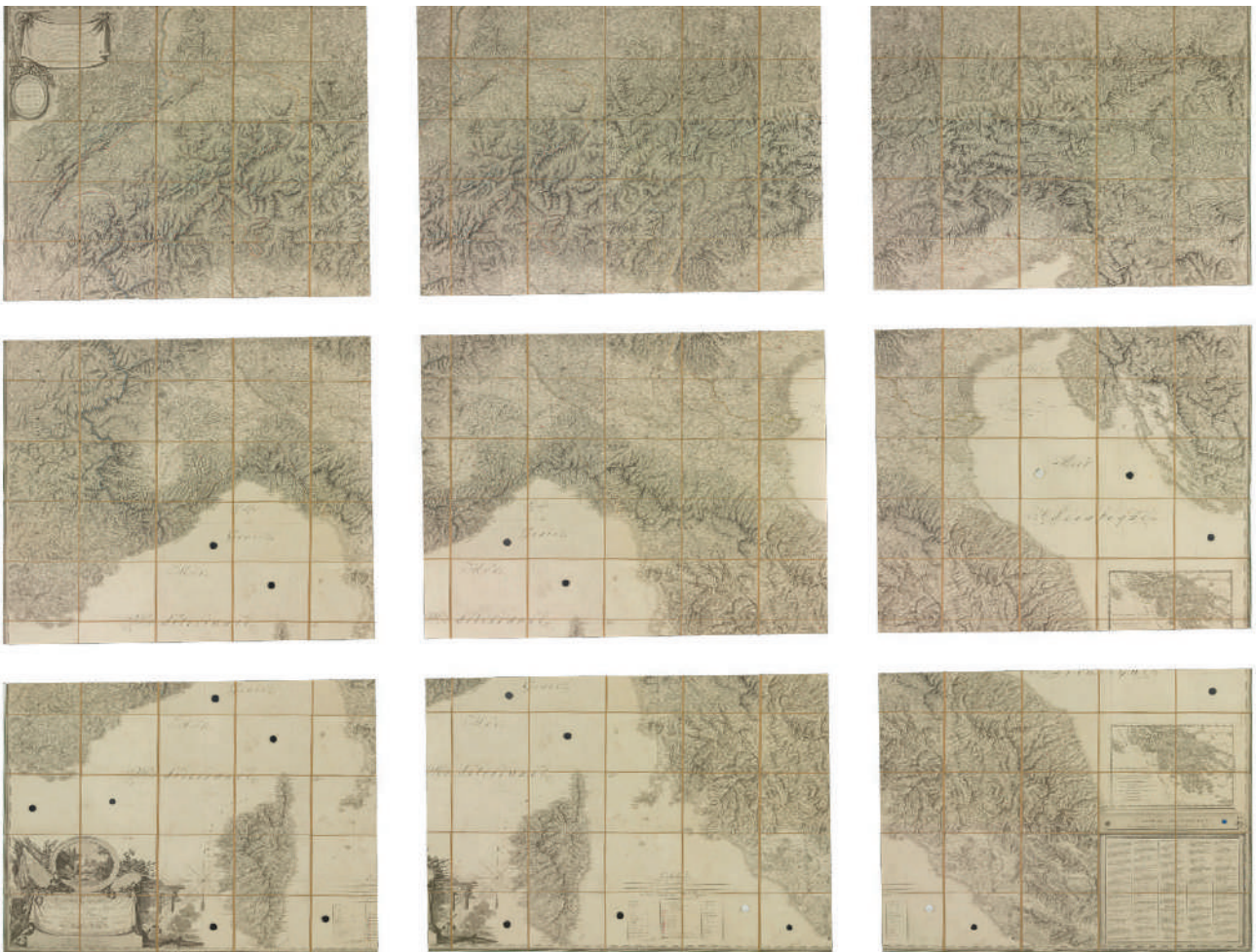


Figure 6 : Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes – en 9 images - avec aimants
(© Archives nationales, France)

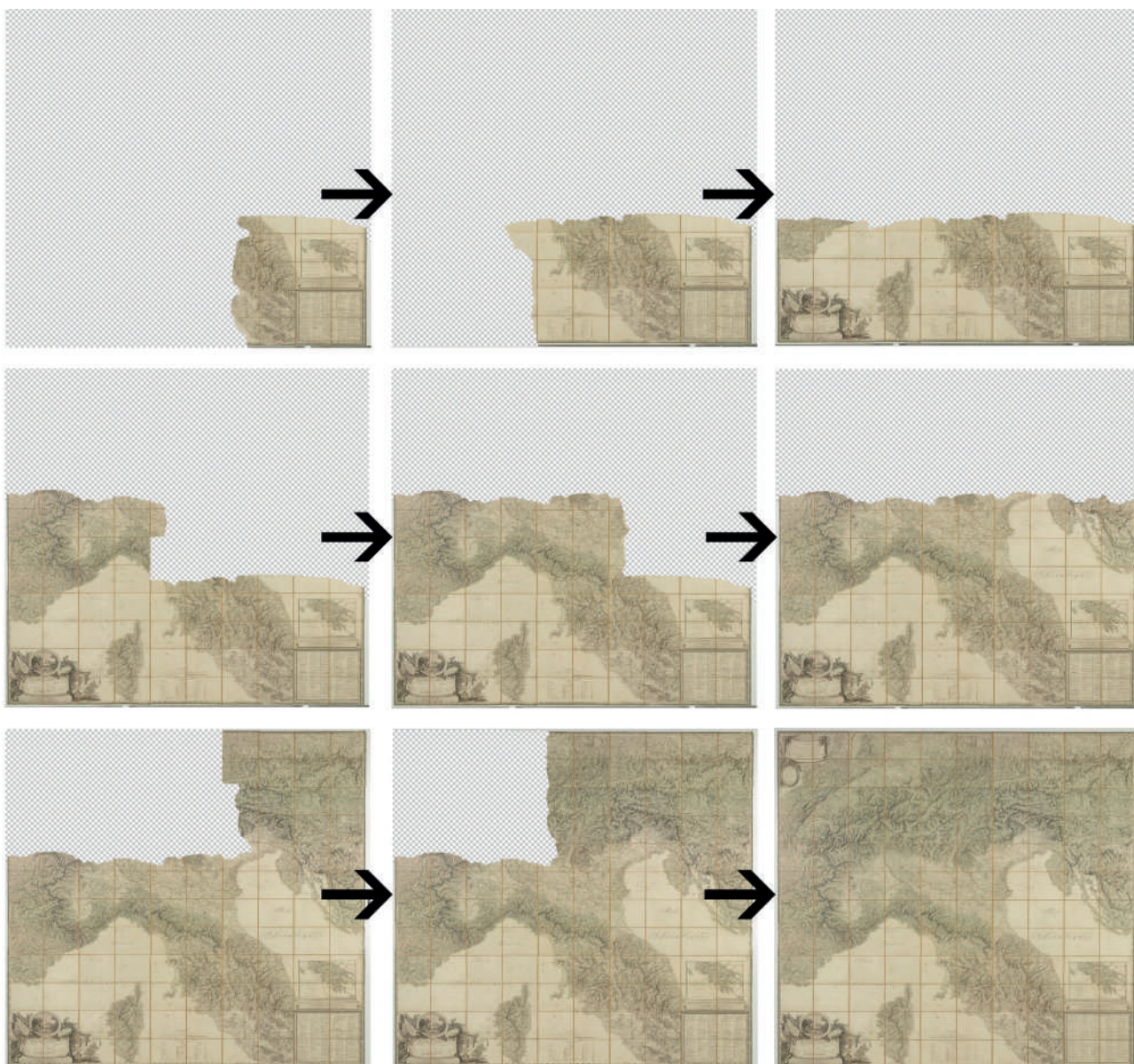


Figure 7 : Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes : décomposition du processus de couture numérique des 9 images (© Archives nationales, France)



Figure 8 : Carte du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes : détail de deux zones couturées - Milan
 (© Archives nationales, France)

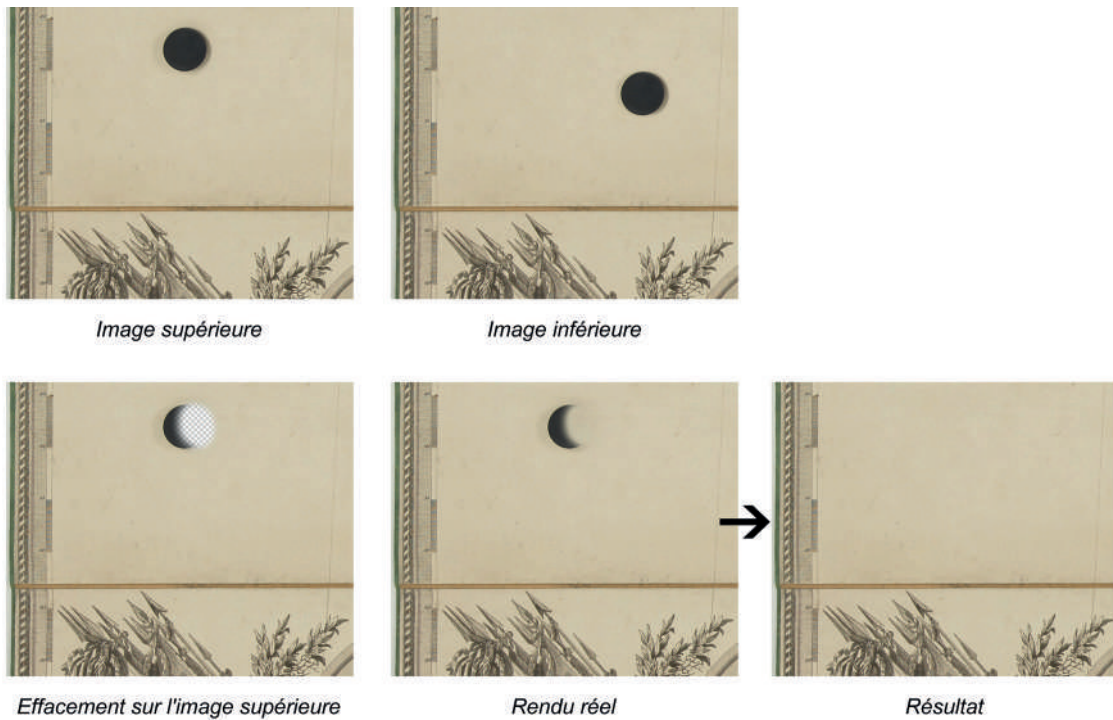


Figure 9 : Carte du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes : usage des aimants (© Archives nationales, France)

études, Bacler avait acquis le goût et la technique du dessin et de la peinture et, en 1781, il décida de quitter son emploi pour entreprendre un voyage en Suisse. Puis, en 1785, désireux de visiter l'Italie, il part avec Marie-Marthe-Alexandrine Godin (1768-1836) qu'il vient d'épouser. Fasciné par le Mont-Blanc, tout juste vaincu par les alpinistes Paccard et Balmat dont il fait le portrait, il s'installe à Sallanches (Haute-Savoie) où il réalise – avec un grand succès public – de nombreux dessins et peintures des paysages de montagne ainsi qu'un relevé topographique du Haut-Faucigny. C'est alors qu'il ajoute le terme « Dalbe » à son nom, en référence à la blancheur du sommet alpin (ajout qui sera transformé en « d'Albe » dans les lettres patentes de 1809 et 1810 qui enregistrent sa nomination comme baron d'Empire).

Renonçant à sa vie d'artiste et à sa vie de famille, pourtant enrichie de deux jeunes enfants (Joseph-Albert, né en juillet 1789, et Marie-Louis-François, né en janvier 1792), il s'engage le 1^{er} mai 1793, dans l'armée de la République française comme volontaire au 2^e bataillon des chasseurs de l'Ariège. Il est fait capitaine d'artillerie le 20 octobre de la même année, suite au siège de Lyon (9 août-9 octobre) au cours duquel il est blessé. Il se distingue ensuite – et est à nouveau blessé – au siège de Toulon (septembre-18 décembre 1793) où il supervise l'artillerie du camp dit « des Invincibles » sous le commandement du général Laharpe. C'est alors que Bonaparte le remarque. Il le charge, le 13 germinal an II (2 avril 1794) de lever les plans de la côte de Nice à Savonne et d'effectuer de nombreuses reconnaissances, notamment sur la rivière italienne du Levant. Puis, le 23 ventôse an IV (13 janvier 1796), Bacler est adjoint à l'état-major de l'artillerie comme chef du bureau « du dessin de construction et de topographie du parc » et, en tant que tel, il est spécialement « chargé de l'instruction des lieutenants d'artillerie pour le tracé de fortifications et le levé de plans » (Vachée, 1913).

Le 2 messidor an IV (20 juin 1796), il est nommé chef du bureau topographique de l'Armée d'Italie, tout en étant rattaché personnellement à Bonaparte. Il participe aux campagnes d'Italie de 1797, 1798 et 1799 et s'illustre notamment lors de la bataille du Pont d'Arcole (15 au 17 novembre 1796). Cependant, à la demande de Bonaparte, « Bacler, qui avait quitté les pinceaux pour l'épée, suspendit le glaive et reprit les pinceaux » (Donnet, élève de Bacler, p. 200-203). Il devient ainsi l'auteur du premier portrait connu de Bonaparte, réalisé à Milan en 1796-1797 (aujourd'hui conservé à La Malmaison), sur lequel s'appuiera Gros pour son célèbre tableau *Bonaparte au pont d'Arcole* (aujourd'hui conservé au château de Versailles). Il

entreprend aussi ses premiers tableaux de batailles (Arcole, Rivoli, Lodi, passages du Pô) dont la qualité à la fois graphique et topographique renouvellent le genre, tout en contribuant à la construction de la légende impériale. Enfin, nommé chef du Dépôt de la Guerre de la République cisalpine, de 1797 à 1799, il s'emploie à cartographier l'Italie, alors que Bonaparte est retourné en France. C'est à cette période qu'appartient la *Carte générale du Théâtre de la Guerre en Italie et dans les Alpes...*

La reprise de Milan par les Autrichiens en juillet 1799 oblige Bacler à revenir en France où il obtient le poste de chef des 60 ingénieurs-géographes du Dépôt de la guerre le 1^{er} nivôse an VIII (22 décembre 1799). Il ne participe pas à l'expédition d'Égypte (1798-1801) – on dit que sa femme a intercepté la lettre de service le convoquant pour cette expédition restée secrète – mais il retrouve son rôle spécifique auprès de Bonaparte pour la 2^e campagne d'Italie en 1800 et poursuit alors brillamment sa carrière. Il participe ainsi à la commission de Topographie de 1802 dont il rédige une partie des conclusions dans le *Mémorial topographique et militaire n°5. Topographie*, publié en septembre 1803 : il y apporte spécialement sa contribution sur les questions du relief, des signes conventionnels et de la gravure. Il participe aussi à la commission de Projection de 1803. Puis il devient chef du cabinet topographique de l'Empereur (23 septembre 1804), chef du corps militaire des ingénieurs-géographes créé le 30 janvier 1809, général de brigade (24 octobre 1813), et, enfin, directeur du Dépôt de la guerre (2 mars 1814-13 mars 1815). Sous les Cent Jours, il est nommé chef de division au ministère de la Guerre (20 mars 1815) : c'est alors qu'il réalise l'exploit de soustraire aux visées ennemies tout le matériel de la carte de Cassini, ce qui entraînera en représailles le pillage de sa maison de Sèvres et le brûlement de ses papiers...). Le 10 juillet 1815, il est mis en non-activité puis à la retraite le 1^{er} avril 1820.

Sous l'Empire, il reçoit de nombreux honneurs et récompenses personnels : baron d'Empire en décembre 1809, officier de la Légion d'Honneur en avril 1813, dotation d'une rente annuelle de 10 000 francs sur des biens en Westphalie en 1808.

Réduit à une demi-solde, n'ayant pu compenser les pertes financières personnelles induites par la campagne de Russie de 1812 (prêt de 60 000 francs d'effets personnels, matériels, outils, travaux, chevaux), Bacler reprend alors à temps plein ses activités artistiques – jamais arrêtées – et produit nombres de nouvelles œuvres, notamment des lithographies dont il contribue à diffuser l'usage en France. Il s'acquitte aussi de peintures sur porcelaine

pour la manufacture de Sèvres. Au plan artistique, on estime qu'en tout, de sa jeunesse à sa mort (Sèvres, le 12 septembre 1824), il est l'auteur d'environ 500 œuvres (tableaux, portraits, aquarelles, gouaches, gravures, lithographies), sans compter ses cartes.

Son commanditaire, Napoléon Bonaparte, et son rapport aux cartes et à Bacler

Napoléon Bonaparte avait un fort rapport à la carte. Il provenait de sa formation militaire, de son passage en 1795 au Cabinet topographique et historique du Gouvernement, de sa conscience de leur utilité dans la stratégie, le gouvernement ou la propagande mais aussi, indéniablement, d'un goût personnel. Cela explique la mise en place par le 1^{er} Consul, puis l'Empereur, de ses bureaux topographiques personnels fixes à La Malmaison et aux châteaux de Fontainebleau et de Saint-Cloud. Cela éclaire les multiples instructions qu'il donna ou chantiers qu'il lança en matière cartographique ou topographique ainsi que l'attention qu'il porta à l'organisation du Bureau topographique de l'État-major au sein du Grand quartier général de la Grande Armée (dirigé par Berthier), à celle des bureaux topographiques des armées (qui, à partir de 1801, se transforment en temps de paix en « bureaux topographiques régionaux » afin de cartographier les territoires conquis) et, enfin, à celle du Dépôt de la Guerre.

Dans cet ensemble, la place de Bacler comme chef de son bureau topographique « personnel » est absolument singulière. De nombreux témoignages en attestent, tels ceux de Méneval, secrétaire du portefeuille de Napoléon Bonaparte d'avril 1802 à janvier 1813 (le seul à être aussi intime de lui que Bacler), de Fain, secrétaire-archiviste au cabinet de l'Empereur à partir de 1806 puis secrétaire du portefeuille, de février 1813 (à la suite d'un Méneval, épuisé...) à juillet 1815 ou encore de Castellane, officier d'ordonnance de Napoléon en Espagne et membre de « l'escadron sacré » protégeant l'Empereur pendant la retraite de Russie en 1812. « 'Qu'on appelle d'Albe' étaient les premiers mots de Napoléon, lorsque, au cours des opérations, une dépêche intéressante arrivait au milieu de la nuit. » (Vachée, citant Odeleben, p. 66).

Castellane rappelle ainsi, à propos de Bacler, « sa persévérance dans l'étude l'avait rendu presque *indispensable* à l'Empereur. Napoléon s'exprimait en peu de mots : d'Albe le comprenait et exécutait à sa manière et avec indépendance (qualité bien rare dans l'État-major impérial) la tâche qui lui était imposée... Il avait la confiance particulière de l'Empereur qui ne se privait pas cependant de 'le bourrer parfois'. Napoléon le faisait appeler plus souvent et plus

inopinément qu'aucun de ses aides de camp. D'Albe ne pouvait disposer d'aucun de ses instants. Jour et nuit, il était occupé de service. Il était toujours le dernier dont Napoléon se servait au départ, le premier appelé au travail à l'arrivée » (Vachée, citant Castellane, p. 65-66).

Vachée précise « Dès l'arrivée au cantonnement, d'Albe présidait à l'installation du cabinet de l'Empereur... Au milieu de la chambre, il y avait une grande table sur laquelle était étendue la meilleure carte du théâtre de guerre. D'Albe y faisait ressortir, par des nuances colorées, le tracé des rivières, des montagnes ou des frontières. On orientait cette carte très exactement avant que Napoléon n'entrât et on piquait des épingles avec des têtes de couleurs différentes pour marquer d'une part la position des différents corps de l'armée française, d'autre part, ce qu'on savait des positions de l'ennemi. C'était l'affaire de Bacler d'Albe » (Vachée, p. 66). Durant la nuit, la carte restait entourée de chandelles et, si une dépêche arrivait, Bacler la résumait et Napoléon suivait sur la carte actionnant épingles et compas (dont l'écartement correspondait à une étape de mouvement de troupes).

« Souvent, la grande dimension des cartes forçait l'Empereur à s'étendre de tout son long sur la table et d'Albe d'y monter aussitôt pour rester maître de son terrain. Je les ai vus plus d'une fois tous deux sur cette grande table et s'interrompant par une brusque exclamation, au plus fort de son travail, quand la tête de l'un venait heurter trop rudement la tête de l'autre » (Fain, p. 39-40, cité par Vachée, p. 66). Vachée précise combien ce travail avec l'Empereur sur les cartes est « unique » : « tout ce travail de préparation est un véritable travail d'état-major qui facilite singulièrement la prise de décision du commandement, se traduit aussi en une grande économie de temps et contribue plus qu'on ne pense aux succès des opérations. Aucun autre officier, y compris Berthier, ne nous semble avoir été associé d'une façon si intime au travail de pensée de Napoléon... Franchissant ainsi les frontières de la topographie, Bacler d'Albe plaçait constamment sous les yeux de Napoléon l'échiquier stratégique ; sous une forme sensible, il le tenait exactement informé de la situation de l'armée par rapport aux positions de l'ennemi ; c'est aujourd'hui la plus importante fonction de tout chef d'état-major » (Vachée, p. 67).

Ses particularités

C'est à cet homme, qui lui deviendra si utile, qu'il citera dans son testament pour participer à l'éducation de son fils et dont alors il reconnaît déjà les compétences, que Bonaparte confie en 1796-1797

la tâche d'élaborer une carte complète d'Italie – la première carte vraiment homogène de ce territoire – et des campagnes qu'y ont menées les armées républicaines françaises. À cet égard, le titre complet de la carte produite dit tout : *Carte générale du Théâtre de la Guerre en Italie et dans les Alpes depuis le passage du Var le 29^{bre} 1792 V.S. jusqu'à l'entrée des Français à Rome le 22 pluviôse en 6^{me} Rep^{ain} avec les limites et divisions des nouvelles Républiques, par Bacler d'Albe, Capitaine de canonniers, attaché pendant toute la guerre au G^{al} Bonaparte en qualité de chef de son B^{eau} Topographique. Gravé par les frères Bordiga. An 6^{me} républicain. À Milan, chez l'auteur, Directeur du dépôt de la Guerre.* De fait, même si l'« Abrégé historique des Campagnes des Français Républicains en Italie » (au coin inférieur droit) détaille honnêtement tous les intervenants, l'importance accordée à Bonaparte est spectaculairement soulignée par le cartouche de l'artiste graveur Girolamo Mantelli (actif entre 1780 et 1796) figurant le jeune général recevant la reconnaissance des « Peuples d'Italie rendus à la liberté et à la vérité » (fig. 10) tandis qu'un encadré immédiatement juxtaposé à droite du cartouche précise spécifiquement que grâce aux « Républicains conduits par Bonaparte... l'oligarchie est détruite » ; un autre encadré, à gauche, liste pour sa part et sans autre précision les victoires françaises... (Il est à noter que le cuivre de ce cartouche a récemment été acquis par le musée-château de Fontainebleau).

Bien que la cartographie des XVII^e et XVIII^e siècles en France ait produit de nombreuses œuvres de grande qualité et, même, des plus avancées en termes scientifiques et graphiques (la première *Carte générale de la France* triangulée, les *cartes des chasses du Roi*, les *plans d'intendance des paroisses de la généralité de Paris*, les *Atlas des routes de France* dits « de Trudaine », etc.), la *Carte générale du Théâtre de la Guerre en Italie et dans les Alpes...* de Bacler apparut néanmoins comme un chef-d'œuvre inédit. En effet, cette carte, comme l'expose Bacler dans ses « notes géographiques » (au coin supérieur gauche) – accompagnées des longitudes et latitudes « des principaux points » et des échelles (qui est d'environ au 1 : 255 400) – est le fruit d'un important travail scientifique, à la fois de compilation et de corrections (notamment en fonction de nouvelles mesures dont certaines faites par Bacler lui-même). Elle est encore spécifique en raison du nombre de renseignements – précis ou nouveaux – qu'elle apporte en matière administrative, économique ou militaire que matérialisent les « notes explicatives des signes » (au milieu inférieur). L'extrême élégance de la lettre et l'ingéniosité du placement des toponymes et signes lui apportent, en outre, une remarquable lisibilité, malgré le foisonnement des informations données. Le rendu du relief par le jeu des ombres,

par ailleurs, est lui aussi une réussite : par sa force plastique, il rend vraiment « sensibles » les massifs montagneux, tentant par là d'offrir une représentation « véridique » que la science cartographique ne sait pas encore restituer de façon normée. Par chance, la gravure de cette carte – constituée de 30 feuilles de 66 x 53 cm – revint à deux artistes milanais de talent, les frères Benedetteo (1766-1847) et Gaudenzia (1773-1837) Bordiga.

De plus, l'histoire de la réalisation de cette carte la rend tout aussi extraordinaire. Ainsi, en 1796-1797, son premier financement se fait par une souscription – au prix de 140 francs l'exemplaire – à laquelle Napoléon Bonaparte lui-même participe. Il est prévu qu'elle donne lieu à plusieurs livraisons dont la première, de 10 feuilles, paraît à l'automne 1798. Mais, en août 1799, presque tout le matériel de la carte – dont les très onéreux cuivres de 21 des planches (7 restant alors à graver) – est confisqué par les Autrichiens quand Bacler, quittant précipitamment Milan, passe le col du Petit Saint-Bernard. De retour à Paris, Bacler parvient à reconstituer sa carte et, par miracle, réussit en 1802 à racheter les cuivres réapparus chez l'éditeur viennois Artaria, grâce au soutien de Bonaparte, devenu Premier Consul, qui lui avance des fonds et lui fait passer commande de 25 exemplaires – destinés aux lycées et prytanées – pour un prix total de 6 500 francs (la commande comprend alors la carte de 1798 augmentée des 24 feuilles de la *Carte générale des royaumes de Naples, Sicile et Sardaigne, ainsi que des îles de Malte et de Goze*, aussi due à Bacler et qui sera finie de publier en avril 1803, constituant la 5^e et ultime livraison de l'ensemble). Mais, en mars 1804, Bacler doit de nouveau solliciter Bonaparte : en effet, il ne peut à nouveau assumer les dépenses de production de la carte (dessin, gravure, impression et rachat des cuivres) qui s'élèvent alors à 279 000 francs, tandis que les recettes ne sont que de 235 000 francs (provenant de 1 510 exemplaires vendus et des avances de Bonaparte). Le Dépôt de la Guerre en acquiert alors 160 exemplaires qui, payés 48 000 francs, permirent de couvrir définitivement les frais engagés par Bacler.

Enfin, la *Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes...* accompagne Napoléon à Sainte-Hélène, dans sa modeste résidence de Longwood : de nombreux témoins attestent qu'elle y orne en permanence la table des cartes et qu'elle sert fréquemment à l'ex-Empereur dans la rédaction de ses mémoires.

L'exemplaire du maréchal Suchet d'Albuféra

Il existe encore un certain nombre d'exemplaires de la *Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et*



Figure 10 : cartouche de Girolamo Mantelli figurant Bonaparte recevant la reconnaissance des « Peuples d'Italie rendus à la liberté et à la vérité » (© Archives nationales, France, CP/384AP/275, p. 3)

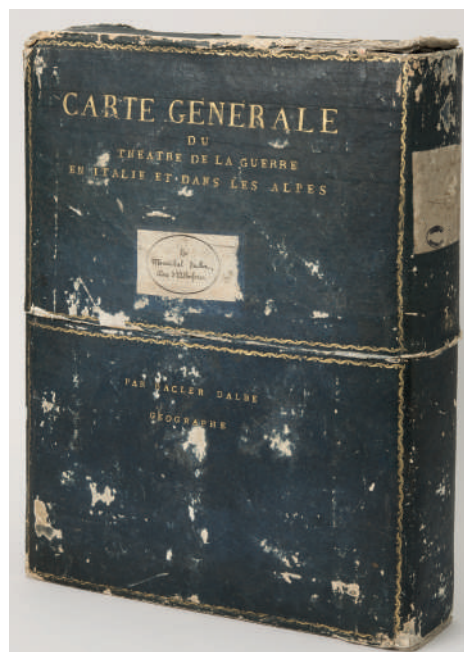


Figure 11 : étui cartonné d'origine de l'exemplaire du maréchal Suchet d'Albuféra de la Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes, avant restauration (© Archives nationales, France, CP/384AP/275, p. 3)

dans les Alpes..., repérables notamment dans diverses institutions patrimoniales (archives, bibliothèques, musées), dans sa version de 1798 ou de 1802, et soit en feuilles soit, souvent, sous forme d'atlas. L'exemplaire dont la reproduction a suscité cet article est, cependant, particulier puisque, première spécificité, il est monté sur une toile de [chanvre] de couleur paille, bordé d'un liseré de soie verte pour former une carte de format hors norme (331 x 309 cm) mais visible d'un seul coup d'œil. Les feuilles initiales ont, de fait, été coupées pour obtenir 120 morceaux ; ce qui permet de plier la carte et de l'insérer dans son étui cartonné d'origine (fig. 11) – 36 x 28 x 7 cm – pour en faciliter le transport. Ce type de présentation n'est pas en soi inhabituel : il s'était, en effet, développé au XVIII^e siècle au profit des voyageurs. Au moins deux autres exemplaires de ce type peuvent être cités pour la *Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes...* : un exemplaire apparu sur le marché, cité dans le catalogue de l'exposition « Carte d'Italie... » au musée Napoléon de Rome en 2012-2013 (Gorgone, p. 27) et celui qui, justement, faisait l'objet de cette exposition. Il s'agit, pour ce dernier, de l'exemplaire ayant appartenu à l'Aiglou, fils de Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise. Cet exemplaire est passé par héritage à sa grand-mère Laetizia Bonaparte, puis à Marie Bonaparte, fille de celle-ci ; il a été donné au musée Napoléon de Rome en 2005 par le comte Pompeo Campello, descendant de Marie Bonaparte. Un autre exemplaire de cette carte provenant de la

famille impériale se trouve au château-musée de La Malmaison – il provient d'Eugène de Beauharnais, beaux-fils de l'Empereur – mais est non assemblé : il est, en effet, conservé en cinq coffrets mais d'imposantes dimensions, soit 67 x 54 cm.

L'exemplaire des Archives nationales, coté CP/384AP/275, pièce 3, appartient, quant à lui, au fonds d'archives privé du maréchal Suchet d'Albuféra, acquis par les Archives nationales entre 1978 et 1999. Louis-Gabriel Suchet (1770-1826) (fig. 11) a connu la vie militaire depuis son engagement en 1791 dans la cavalerie de la garde nationale de Lyon, sa ville natale, jusqu'à la campagne d'Espagne (qu'il mena de 1808 à 1814) puis, encore, durant les Cent Jours. Outre ses 166 cartons, son fonds d'archives comprend 35 « portefeuilles » de cartes, manuscrites ou gravées, en atlas ou en feuilles, datant des XVIII^e-XIX^e siècles. Son exemplaire de la *Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes...* porte une étiquette à son nom, tout comme son étui et comme le tableau d'assemblage qui l'accompagne.

La nature patrimoniale de cette pièce d'archives – qui, outre sa valeur intrinsèque, a appartenu à un personnage éminent – ainsi que les risques liés à sa manipulation (en raison de ses dimensions mais aussi du jeu de pliage et dépliage à opérer) ont conduit à la numérisation de substitution décrite en tête de cet article.

Bibliographie

Bacler d'Albe L.-A., *Mémorial topographique et militaire n°5. Topographie*, Paris, Imprimerie de la République, fructidor an XI (septembre 1803).

Bacler d'Albe L.-A., *Ménales pittoresques et historiques des paysagistes*, Paris, chez l'auteur, 1803.

Bacler d'Albe-Despax M., 1954, *Le Général Bacler d'Albe, topographe de l'empereur et son fils*, Mont-de-Marsan, Jean-Lacoste.

Donnet A., 1824, notice sur Bacler d'Albe citée dans la séance de la Commission centrale, du 1^{er} octobre 1824, *Bulletin de la Société de géographie*, 1^{ère} série, t. II, n°18.

Fain A., 1908, *Mémoires du baron Fain, premier secrétaire du cabinet de l'empereur, publiés par ses arrière-petit-fils, avec une introduction et des notes par P. Fain..*, Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Gorgone G. dir., 2012, *Carte d'Italie, la prima campagna d'Italia di Napoleone Bonaparte nella carta geografica di Bacler d'Albe*, Rome, Palombi / Museo Napoleonico.

Méneval C.-F., 1893-1894, *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon Ier depuis 1802 jusqu'à 1815... publié par les soins de son petit-fils...*, Paris, E. Dentu.

Odeleben E., 1817, *Relation circonstanciée de la campagne de 1813 en Saxe*, Paris, Plancher et Delaunay.

Six G., 1934, *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814)*, Paris, Saffroy, 2 vol.

Troude M., 1954, *Le baron Bacler d'Albe, maréchal de camp*, Saint-Pol-sur-Ternoise, impr. P. Dubois.

Vachée J.-B., 1913, *Napoléon en campagne...*, Paris, Berger-Levrault (extrait de la *Revue militaire générale*).